

Que la pourpre de Tyr relève à tous les yeux ;
 Quand, éventant sa main sous les bagues suante,
 Il se plaint de l'opale à son gré trop pesante,
 Qu'il ne peut, en été, se faire à ce tourment ...
 Fût-on de fer, de bronze, ah ! de grâce, comment
 Echapper au besoin d'en faire la satire,
 Et rester de sang-froid devant Rome en délire ?

Vois l'avocat Mathon, maintenant usurier,
 Dans son carrosse neuf qu'il remplit tout entier ;
 Regarde sur ses pas ce délateur perfide (1)
 De son plus noble ami, dont la langue homicide,
 L'avarice éhontée arrache aux patriciens
 Ce qu'ils n'ont pas encor dévoré de leurs biens.
 Massa le craint ; Carus l'encense et le caresse ;
 Latinus (2) tout tremblant lui passe sa maîtresse.

Veux-tu te voir porté sur un bon testament,
 Jusqu'aux honneurs du ciel t'élever promptement,
 Ecarter tes rivaux ? Va baiser sur la bouche
 Cette vieille aux écus qui t'attend dans sa couche .
 Proculée a le tiers, tu sais ; Gillon le quart.
 Chacun, à sa mesure, emportera sa part,
 Et suivant son travail, . . . Mais tu blêmis à l'œuvre,
 Tel qu'un homme aux pieds nus foulant une couleuvre,
 Ou comme le rhéteur, famélique avorton,
 Qui dispute le prix à l'autel de Lyon.

Je ne pourrai jamais dire les flots de bile
 Qui me gonflent le cœur, quand je vois par la ville

(1) Le délateur Régulus, sous Domitien.

(2) Autres délateurs moins connus.

(3) Le vaincu était jeté au Rhône.